

# PINOCCHIO

JOËL POMMERAT





## JOËL POMMERAT, metteur en scène

Né en 1963. Il découvre le théâtre au collège et se destine au métier d'acteur. Mais à 23 ans, après une première expérience au sein d'une compagnie de théâtre, il décide d'être « maître à bord », « libre et responsable » de ce qu'il va créer. Il va donc écrire pendant quatre ans. Il dira de cette époque : « J'ai écrit sans me sentir écrivain. Je n'avais pas de culture scolaire, j'avais des envies, des intuitions, mais j'avais progressivement perdu le goût de la lecture et de la culture. J'ai écrit pour pouvoir penser. Et ça reste vrai aujourd'hui. »

C'est en 1990 qu'il fonde la Compagnie Louis Brouillard, du nom de son grand-père, et met en scène ses premiers textes.

Sûr de lui, il annonce qu'il créera une pièce par an, et ce, pendant quarante ans. C'est pour lui plus qu'un engagement, c'est « un projet de vie ». Il commence à rayonner au travers des pièces : *Au monde* (2004), *Le Petit Chaperon rouge* (2005), *D'une seule main* (2005) et du désormais classique *Les Marchands* (2006). La compagnie est invitée au 60e Festival d'Avignon en juillet 2006 et y présente *Le Petit Chaperon rouge*, *Cet enfant*, *Au monde* et *Les Marchands* qui constituera l'un des événements marquants de festival et pour lequel Joël Pommerat reçoit le 3e Grand Prix des auteurs dramatiques. C'est la consécration. Il est encensé par la critique unanime qui découvre son approche audacieuse du théâtre, dont la conception formelle est radicale : épure de l'écriture, espaces dépouillés, noirs massifs et lumineux – « mettre les personnages dans le vide » – lumières fulgurantes, sons assourdissants, cris terrifiants, mais aussi intimité et silence, tendresse, secret du vivant.

De 2007 à 2010, Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont en résidence au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Il poursuit actuellement une collaboration avec l'Odéon - Théâtre de l'Europe ainsi qu'une présence en tant qu'artiste associé aux Théâtre des Amandiers à Nanterre.

En 2013, *La Réunification des deux Corées*, reçoit le prix du Spectacle

Public au 1er Palmarès du Théâtre (remplacement des Molières).

Son dernier opus sur la révolution française, *Ça Ira, Fin de Louis*, créé en décembre 2015 est déjà un succès critique et public.

Les pièces de Joël Pommerat sont très souvent inscrites dans les cursus scolaires.

## COMMENT travaille Joël Pommerat ?

*« Enfant, je lisais beaucoup de contes. Des histoires qui conjuguent récits de vérité et imaginaire, fantastique. Il existait notamment une collection de plus d'une dizaine de volumes qui s'appelaient Contes et légendes populaires de... – elle couvrait toutes les régions françaises, mais aussi les pays et les cultures du monde entier. Je les ai empruntés quasiment tous à la bibliothèque de mon collège. S'il m'arrive d'écrire à partir de contes aujourd'hui, c'est parce que je suis certain que ces histoires vont toucher les enfants bien sûr, mais qu'elles vont me toucher également moi en tant qu'adulte. [ En écrivant ce genre de pièce, ] j'essaie de répondre aux mêmes principes d'écriture que pour mes autres spectacles. Par exemple, je cherche à suggérer autant qu'à préciser mon propos et mes intentions. J'essaie de trouver un équilibre entre des lignes clairement identifiables et des zones de suggestion, des choses moins exprimées. Ce jeu entre dit et non-dit, j'essaie de le développer tout autant dans mon travail pour les enfants que*

*dans mes autres créations. »*

Joël Pommerat

Il faut prendre en compte la manière dont travaille Joël Pommerat. « En général, j'ai passé du temps tout seul à la table à réfléchir, à rêver, à prendre des notes sans chercher à produire du dialogue, un plan, ni même des personnages. » Il s'entoure également de tout le dispositif nécessaire à la représentation. « Dès la première répétition, tout est là : régisseur, lumière, son, costumes. Tous les éléments comptent au moment du travail. » Joël Pommerat essaie alors de « positionner la parole en rapport avec l'espace, le son et la lumière. » La mise en scène est une écriture. « Je mets en scène parce que c'est un moyen d'aller au bout du travail d'écrivain ». C'est peu à peu que les sens émergent, que le spectacle prend forme, même s'il reste un état du travail susceptible d'évoluer, de se modifier.

Les comédiens, véritable « capital artistique », sont alors acteurs de la création, ils « ont une part dans l'écriture du texte », même s'ils ne l'improvisent pas. Joël Pommerat leur distribue des fragments de texte, il les envoie au plateau dès qu'ils l'ont mémorisé. Il corrige le texte leur demandant de mémoriser les deux versions, ne sachant tout de suite ce qu'il va choisir. Il leur demande de ne pas jouer, de ne pas être artificiels, mais « d'être avec des mots le plus simplement possible », « de chercher le réel ». Les comédiens constituent alors aussi la mémoire du travail accompli.



## L'HISTOIRE...

Un vieil homme vivant seul décide de sculpter un morceau de bois en forme de petit garçon. Alors qu'il s'y attèle le morceau de bois prend vie et parle. Une fois la forme du petit garçon finie, ce dernier devient presque réel. Il a faim, proteste, réclame, s'indigne même d'avoir été mis au monde par un homme aussi pauvre et de devoir vivre modestement. L'homme est quand même reconnaissant de ce miracle et continu de choyer l'enfant/marionnette comme son propre fils. D'ailleurs il l'envoie à l'école comme tous les enfants de son âge. Mais l'enfant/bois a son idée. Il veut devenir riche, sans quoi la vie n'a aucun intérêt. De mauvaises rencontres en situations catastrophiques, il finira cependant par réaliser que l'amour sincère et naïf du vieil homme vaut tous les trésors du monde.

## POURQUOI ce spectacle à l'Avant Seine ?

La découverte de ce *Pinocchio* est radicale. C'est une version étonnante loin de la version édulcorée du bonbon « made in » Walt Disney qui aura bercé notre enfance. La version qu'on se plaît à nommer « à la Pommerat » s'avère être une odyssee sur fond âpre de conflits entre un fils sans cœur et un père dévoué et altruiste. *Pinocchio* nous est ici présenté tel qu'imaginé par son auteur d'origine, Collodi. Il est vil, arrogant, méchant. Un personnage « tête à claques » magnifiquement mis en scène pour nous faire comprendre la valeur néfaste que certains, parfois très jeunes, portent au paraître et à l'argent. L'histoire de ce *Pinocchio* sans cœur et calculateur devient le reflet de la société qui depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle s'entête à créer des envies de posséder et consommer à outrance.

Ici c'est donc la cruauté froide et irréfléchie d'un jeune garçon qui en veut à son père d'être pauvre. C'est un grand écart entre les valeurs de ces deux protagonistes qui fait que la fin apaisée et « heureuse », va en

crescendo. *Pinocchio* réussira-t-il à défaire ce qu'il a provoqué ? Sera-t-il nous convaincre qu'il a changé et qu'il mérite bien de devenir un vrai petit garçon aimant.

L'histoire est rapportée sur scène d'une manière extraordinairement moderne grâce au rendu de la mise en scène. Marque de fabrique chez Joël Pommerat, la finesse du travail hyper précis des acteurs crée une atmosphère irréelle et un visuel presque « chromé ». L'espace scénique où se joue le drame est fragile et solide à la fois. Les mots sont parfois martelés ou susurrés. Les lumières sont tantôt agressives, tantôt soyeuses. Le parti pris des voix amplifiées (typique chez Pommerat) font que les mots coulent en nous. Tous les sens sont sollicités. La réunion de tous ces atouts fait de ce spectacle une occasion unique de pouvoir synchroniser les attentes et l'intérêt d'un public varié et de tout âge.

## ÉRIC SOYER, scénographe

Éric Soyer fait partie du cercle restreint des créateurs scéniques dont la pratique personnelle fusionne deux des aspects les plus importants de la scénographie : l'espace et la lumière. Aujourd'hui repérable par la sensibilité expressive de ses créations scéniques, Eric Soyer a structuré les fondements de cette pratique à travers des expériences diverses, chacune apportant des éléments constitutifs à l'élaboration de son expression scénique. Travaillant avec d'autres metteurs en scène et chorégraphes que Joël Pommerat, c'est cependant au sein de la compagnie Louis Brouillard, dont il constitue aujourd'hui l'un des piliers, que s'exprime le mieux sa création dans laquelle la conception de l'espace se conçoit en osmose avec celle des lumières. Depuis sa rencontre avec Joël Pommerat en 1997, il signe la scénographie de toutes les créations du metteur en scène.

**La scénographie des spectacles de Joël Pommerat est extrêmement particulière et tient une place considérable dans le spectacle. Comment la définiriez-vous ?**

**Éric Soyer :** La scénographie dans les spectacles de Joël a pour but de mettre l'espace en mouvement. Elle procède par la création d'un espace vide. Il s'agit de fabriquer une boîte dans laquelle on oublie le théâtre et où tout devient possible au niveau de l'imaginaire. On s'attache à faire disparaître les limites du lieu où l'on inscrit la représentation. C'est une boîte de lumière qui permet de créer des tensions dans l'espace. Il s'agit plus d'un art chorégraphique au départ : la place des corps et leur mouvement dans l'espace. Joël a l'art de poser les corps dans l'espace. Ses mises en place sont extrêmement précises. La lumière se fait en même temps et vient proposer ou soutenir ces tensions. C'est une partition qui se décline sur plusieurs niveaux de sens : sensoriel, sonore, visuel pour rendre les choses intelligibles sur le plan de l'émotion.



**Comment attaquez-vous le travail des lumières ?**

**E.S. :** La lumière, pour moi, dépend des lieux à explorer. Je les aborde en amont dans des discussions avec Joël, ce qui me permet de définir une palette. Créer des lumières, c'est explorer cette palette en répétitions, et le spectacle est le résultat concret de cette exploration.

**Pourquoi les voilages ?**

**E.S. :** Le voilage agit comme un filtre. Par sa qualité plastique, sa texture particulière, son grain, il permet de créer des images floues. On peut alors suggérer l'imaginaire, le rêve, les images mentales. Il donne à voir une image subliminale, pas nette, qui demande au spectateur de construire ou d'imaginer le reste. En contrepartie, devant ces matières, grâce aux jeux d'ombre et de lumière, on travaille sur la netteté comme on le fait sur un gros plan au cinéma. On ne cherche pas la lisibilité classique. Ce qui nous intéresse c'est de travailler la patine, le charnel. Cet aspect plastique met dans un état de perception d'ordre émotif.

J'ajoute qu'avec les voilages, les transparences, il y a un « devant » et un « derrière » ; on crée ainsi un « hors-champ » qui permet de débrider l'imaginaire du spectateur. Ce qu'on montre n'est qu'un fragment, qui se prolonge après, dans l'imaginaire des gens. C'est aussi le principe de ne pas tout montrer. Je travaille aussi sur l'ombre : cela permet de sculpter le

volume. On réfléchit aux tensions dans l'espace. On sculpte les corps. Cela s'apparente autant à la peinture, qu'à la sculpture et à l'architecture.

**Ce que vous décrivez fait penser à David Lynch. Pourtant le théâtre de Joël Pommerat est d'un réalisme puissant.**

**E.S. :** On s'est demandé ce qu'est un Pinocchio moderne. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est illusoire ? Pinocchio est crédule. Il enterre les sous en croyant qu'ils vont se multiplier. On n'est pas loin du réel dans lequel on vit si l'on songe à la bourse et aux cinq milliards disparus par le jeu d'un trader qui croyait créer une fortune. Autre exemple : le départ pour le Pays de l'Amusement. Pensons aux migrants par exemple qui cherchent à venir en occident, miroir de tous les possibles. Ça parle de l'humain et de sa naïveté. Pensons aussi au Loto permanent, à l'univers télévisuel et son scintillement : la baraque – le théâtre de marionnettes du conte dans lequel va Pinocchio après avoir vendu son livre – c'est un peu aujourd'hui l'univers de la Star Academy. On y voit la fascination pour ce monde inaccessible des chanteurs qui nous attire par ses paillettes et le virtuel qui nous anesthésie. J'ajoute pour revenir au son que l'utilisation du play-back permet de jouer sur le rapport du vrai et du faux.

**Quels accessoires ?**

**E.S. :** Tout ce qui est au plateau, y compris les plus gros éléments. Pour démarrer *Pinocchio*, on a eu besoin d'énormément d'objets que j'ai fait fabriquer. Ils sont nécessaires pour les phases de recherche scénique. C'est aussi un de nos premiers sujets de discussion avec Joël... Un jour, il est venu me voir et m'a dit « On va faire *Pinocchio* ». J'ai lu la version de Collodi, et je dois dire qu'elle m'a beaucoup surpris. J'ai découvert un roman d'aventures, quasiment un péplum, avec des tas d'épisodes, des quantités de lieux... A partir de ce texte, il fallait qu'on se fixe des rendez-vous à traiter dans la narration. Des rendez-vous, c'est-à-dire les points sur lesquels on va se retrouver entre collaborateurs artistiques pour inventer le spectacle. Joël distribue des axes de recherche communs à chacun des protagonistes de l'équipe. Je travaille sur la lumière et les espaces. Et au son, il y a François Leymarie qui conçoit, Antonin Leymarie qui diffuse et mixe les sources en jeu. On définit un dispositif lumineux et sonore, des matières, et à travers des improvisations plus ou moins orientées avec les comédiens en costumes, la grammaire du spectacle commence à se définir. Les comédiens nourrissent profondément l'écriture du spectacle.

**La violence n'est jamais exclue des spectacles de Joël Pommerat...**

**E.S. :** C'est qu'il aborde des problèmes profonds. Y compris quand il s'adresse aux enfants. Il les prend au sérieux. Le choc esthétique permet de faire passer la violence : grâce à l'émerveillement du public, on a les moyens d'aborder des questions qui peuvent être graves. L'attitude de Pinocchio envers son père. Il y a un moment où le pantin devient un vrai petit tyran. Il fallait montrer cela, faire sentir que Pinocchio a un côté odieux, pulsionnel. Joël s'en est beaucoup soucié. Chez lui, les enfants n'échappent pas à la critique. Le miroir qu'il leur tend n'est pas toujours flatteur. La difficulté consiste à ne pas faire de cadeaux au personnage, sans pour autant tomber dans le moralisme, et tout en permettant aux enfants de faire le rapport avec eux-mêmes. Pinocchio doit tirer tout seul les leçons de ses aventures, et le public doit en faire autant de son côté. Ce n'est pas simple, vu le rapport de Pinocchio à l'autorité : dès qu'il se trouve confronté à elle, il s'enfuit... Du coup, ses difficultés s'aggravent sans cesse, jusqu'à ce que sa fuite l'amène à une impasse, au fond du ventre de la baleine !

**Il n'y a peut-être pas de leçon explicite, mais le narrateur, dans son prologue, donne tout de même un sérieux avertissement en mettant toutes les tribulations de Pinocchio sous le signe de la vérité...**

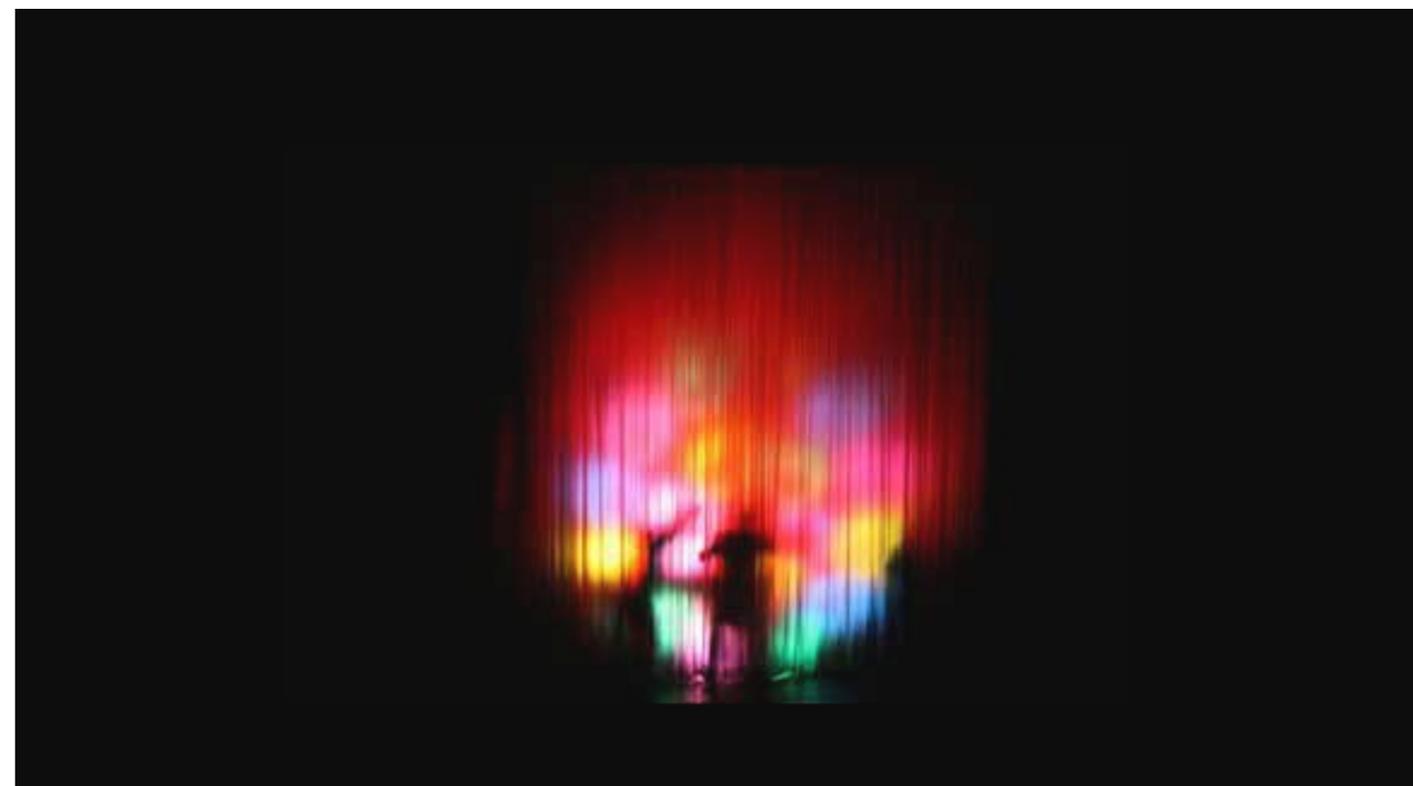
**E.S. :** Oui, il dit qu'il n'y a pas plus important que la vérité, c'est très solennel. Mais l'histoire montre ensuite que ce n'est pas si simple, et après tout, ce narrateur ment peut-être comme un arracheur de dents ! En fin de compte, la vérité, c'est qu'il faut la trouver soi-même. C'est ce que va faire Pinocchio, à sa façon. On ne peut pas en raconter plus sans trahir quelques surprises, mais on peut quand même dire que ça finit bien.

Extraits d'entretiens réalisés en 2008 et 2015.

Retrouvez l'intégralité de celui de 2015 sur : <http://www.theatre-odeon.eu/en/le-magazine/2015/11/toute-la-lumiere-sur-pinocchio>

ALLER PLUS LOIN

Au vu de l'esthétique et des procédés développés dans ses spectacles, la presse a souvent qualifié le travail de Pommerat de « cinématographique ». Le metteur en scène aborde son rapport complexe au 7<sup>ème</sup> art dans cette vidéo réalisée par Univers Ciné : [http://www.dailymotion.com/video/xyrlx0\\_joel-pommeratcinema-au-theatre\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xyrlx0_joel-pommeratcinema-au-theatre_shortfilms)



# qui est l'AUTEUR DE PINOCCHIO ?

Si *Pinocchio* est connu, traduit et repris régulièrement dans le monde entier, qui connaît encore aujourd'hui son vrai père, l'écrivain et journaliste Carlo Collodi ?

Carlo Collodi, de son vrai nom Carlo Lorenzini, est né en 1826 à Florence. Issu d'un milieu populaire, il est l'aîné d'une famille nombreuse et, enfant, connaît la pauvreté.

Il débute dans le journalisme, et fonde deux journaux humoristiques : *Il Lampione* et *Lo Scaramaccia*, dont la vit fut brève. En 1859, il s'engage dans la lutte pour l'indépendance italienne et écrit des opuscules réclamant la réunion de la Toscane au Piémont, signant pour la première fois du nom de Collodi. Il reprend ensuite ses activités de journaliste et dans ses moments de loisirs commence à écrire des comédies et des romans. A partir de 1875, il se met à écrire pour les enfants, adaptant des contes traditionnels et composant quelques livres éducatifs qui lui valent un grand succès. Collodi qui s'y révèle un observateur sensible et attentif des gamins des rues, devient l'idole des enfants. Ce succès lui vaudra de publier, jusqu'à sa mort des livres didactiques.

En 1880, Ferdinando Martini qui dirigeait le *Journal des enfants* lui demande un récit à épisodes. Collodi se met à l'ouvrage et poursuit son récit *Pinocchio* de juillet 1881 à janvier 1883.

Après sa mort en 1890, *Pinocchio* est la seule œuvre qui lui survit. C'est seulement depuis une quinzaine d'années que l'Italie redécouvre Collodi, fougueux journaliste et homme d'esprit.



1911 : *Pinocchio*, première adaptation cinématographique de Giulio Antamoro

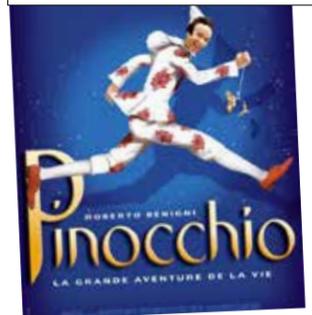


1940 : *Pinocchio*, film d'animation de Walt Disney

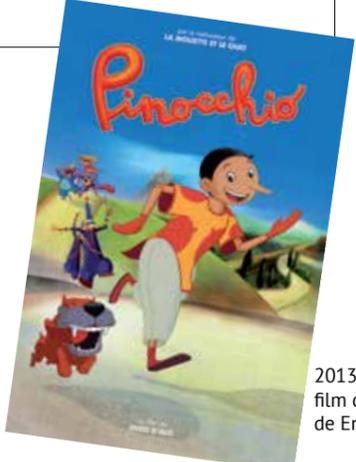
## GENÈSE et ADAPTATIONS de *Pinocchio*

En 1881, à l'âge de 55 ans, Carlo Collodi répond au *Giornale per i bambini*, un des premiers journaux destinés à l'enfance, qui lui commande un feuilleton. Ainsi naît *L'Histoire d'un pantin (Storia di un burattino)*. La publication connaîtra quelques aléas : Collodi est négligeant et le directeur doit souvent réclamer de nouveaux épisodes (ceci explique quelques incohérences : Pinocchio, qui est analphabète, arrive à lire l'épithaphe sur la tombe de la Fée bleue). En outre, lorsque l'histoire se termine mal – le pantin meurt pendu par des assassins à la branche d'un grand chêne – de nombreux petits lecteurs et leurs parents écrivent pour protester. La rédaction du journal s'en mêle : tous exigent de nouveaux épisodes. L'auteur doit donc sauver son enfant et lui inventer de nouvelles aventures. C'est alors que la Fée bleue amène le pantin, après une série d'épreuves cruelles, à vivre selon la morale et le change finalement en *ragazzo perbene* (bon garçon).

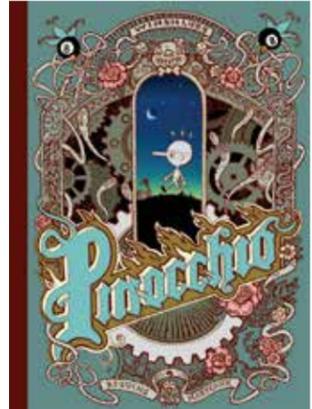
Nombreuses sont les adaptations tirées du conte original : littéraires, théâtrales, chorégraphiques, télévisées, cinématographiques et en bandes dessinées, sans compter les centaines de traductions (il serait le deuxième livre le plus traduit au monde), de versions illustrées ainsi que les mises en musique et en chanson.



2002 : *Pinocchio*, film de et avec Roberto Benigni



2013 : *Pinocchio*, film d'animation de Enzo D'Alò



2008 : *Pinocchio*, bande dessinée de Winshluss



1883 : *Pinocchio* illustré par Enrico Mazzanti



1972 : *Le Avventure di Pinocchio*, feuilleton télévisé de Luigi Comencini

### Carte d'identité de Pinocchio

Nom : **Pinocchio**  
 En toscan, signifie « pignon ». On dit « pignolat » ou « pigne » en provençal, « pinolo » en italien. C'est la graine comestible du pin pignon dont l'amande se trouve à l'intérieur de la pomme de pin. Pinocchio signifie donc « petit pignon ».

Père : **Carlo Collodi**

Date de naissance : **1881**

Pays de naissance : **Italie**

Espèce : **Marionnette de bois vivante**

Caractéristique(s) : **Son nez s'allonge à chacun de ses mensonges**

Famille : **Geppetto** (son créateur)

Entourage : **Lucignolo, La Fée bleue**

Ennemi(s) : **Le Chat et le Renard**



### Pistes pédagogiques COMPARER

Après avoir lu le conte original de Carlo Collodi et vu le spectacle de Joël Pommerat, proposez à vos élèves de comparer les deux versions. Comment Pommerat a-t-il décidé de représenter Pinocchio ? Comment sont traités les thèmes de la pauvreté, de la filiation, de la vanité, du mensonge ? Sur quel aspect de l'œuvre originale Pommerat a-t-il choisi de mettre l'accent ?

## ILS ONT ÉCRIT SUR PINOCCHIO

### RICHESSSE ET MENSONGE

« Mentir, bien entendu, est aussi un besoin enfantin : celui de faire l'épreuve de sa liberté, fut-elle illusoire. Mentir, pour Pinocchio, c'est encore une façon de se déraciner, d'échapper à son appartenance pour tenter de se définir que par soi-même, dans ses propres termes. Le mensonge est donc également, du moins à un certain âge, un signe de vitalité : il réclame de l'initiative, de l'imagination, un certain sens de la transgression. S'il contribue à développer ces qualités, il peut ouvrir à une meilleure connaissance de soi (on l'appelle alors d'un autre nom : songe ou fiction, voire "histoire vraie"). [...] Pommerat a lié deux aliénations et deux besoins : richesse et mensonge. Dans son spectacle, l'un porte sur l'autre, l'une provoque l'autre. C'est que ces deux aliénations, au fond, ont une racine commune : l'aspiration à être plus et autre que soi-même, aspiration qui chez les enfants, oscillant entre être et avoir, s'appelle "grandir". »

Daniel Loayza, dramaturge et traducteur

### LES DEUX ÂMES DE PINOCCHIO

« Il faut tenir *Pinocchio* pour un livre qu'on ne peut réduire à une seule lecture, pour un livre qu'il faut accepter avec ses contradictions, ses hésitations, ses revirements, qu'il faut considérer dans sa complexité, sans le réduire à un seul de ses aspects. Si le discours pédagogique, le discours d'éducation, est incontestablement présent, il est toujours présenté avec son contraire, et le titre que Collodi finit par choisir lorsqu'il reprend sa narration le 16 février 1882, cédant aux prières de ses « petits lecteurs » et de la direction du *Giornale per i bambini*, est à prendre au sérieux : il s'agit bien d'« aventures », et d'un personnage qui incarne cet esprit, refuse de s'en tenir au monde connu et part en courant, dès qu'il en a l'occasion, sans écouter « ceux qui en savent plus que lui ». Il fait preuve de cet esprit d'aventure dès les premières pages du livre, à peine est-il ébauché par son père et s'est-il dégourdi les jambes : « il sauta dans la rue et décampa ». On sait que cette première fuite sera suivie par bien d'autres ; elle est également un symbole qu'on fera bien aussi d'intégrer dans la lecture : le personnage, le livre échappent à leur créateur, à ses intentions éducatives et moralisatrices. [...]

C'est qu'il y a deux âmes dans *Pinocchio*, deux logiques dans le livre : celle de Pinocchio le rebelle, celle de Pinocchio le petit garçon comme il faut. C'est la présence simultanée de ces deux âmes, de ces deux logiques, qui anime le livre et lui donne son mouvement, sa structure. [...] On est face à une spirale qui pourrait se dérouler sans fin, et que l'on pourrait formuler ainsi : aventure, échec, bonnes résolutions, nouvelle aventure, nouvel échec, nouvelles bonnes résolutions, et cela jusqu'au moment où il faudra trouver une fin qui paraît bien improbable tant que Pinocchio est ce qu'il est... »

Jean-Claude Zancarini, Extrait de *Carlo Collodi : Pinocchio*, édition bilingue, Paris, Flammarion

## EXTRAIT DE L'ŒUVRE ORIGINALE DE COLLODI

### Chapitre 14

*Pinocchio, qui n'a pas suivi les excellents conseils du Grillon-qui-parle, se retrouve nez à nez avec des bandits.*

La marionnette reprit sa route en bougonnant :

– Nous autres, les enfants, n'avons vraiment pas de chance. Tout le monde nous donne des leçons ou nous réprimande. A les entendre, ils se prennent tous pour nos papas ou nos maîtres d'école. Tous, même un simple grillon ! Parce que je n'ai pas voulu suivre les conseils de cet ennuyeux Grillon-qui-parle, le voilà qui me prédit plein d'ennuis. D'après lui, je risquerais de rencontrer des bandits ! Encore heureux que je n'y croie pas. D'ailleurs, je n'y ai jamais cru. Pour moi, les bandits ont été inventés exprès par les papas pour faire peur aux enfants qui veulent sortir la nuit. Et même si j'en croisais sur cette route, est-ce que je me laisserais intimidé ? Jamais de la vie ! Je leur dirais, bien en face : « C'est à quel sujet, messieurs les bandits ? ». Ah mais ! Ils s'apercevraient qu'on ne plaisante pas avec moi. Ils continueraient leur chemin, et basta ! Des paroles bien senties et ces bandits, moi, je les vois détalant comme le vent. D'ailleurs, s'ils n'étaient pas suffisamment éduqués pour s'en aller, c'est moi qui parterais pour avoir la paix...

Pinocchio n'eut pas le temps d'achever son raisonnement car il venait d'entendre le bruissement d'une feuille derrière lui.

Il se retourna. Dans la pénombre, il distingua deux sinistres individus dissimulés dans des sacs de charbon qui le suivaient sur la pointe des pieds. On aurait dit deux fantômes.

– Ce sont les bandits ! – se dit-il.

Et, comme il ne savait pas où cacher ses pièces d'or, il les fourra dans sa bouche et les glissa sous sa langue. Puis il essaya de se sauver. Mais à peine avait-il bougé qu'il sentit qu'on l'attrapait par le bras. Deux voix cavernueuses vociférèrent :

– La bourse ou la vie !

Pinocchio ne pouvait pas répondre à cause des sequins qu'il avait dans la bouche. Il multiplia contorsions et mimiques pour expliquer à ces deux encagoulés, dont on ne voyait que les yeux à travers des trous faits dans les sacs, qu'il n'était qu'une pauvre marionnette n'ayant pas la moindre piécette, même fausse, sur lui.

– Ca suffit ! Arrête ton baratin et montre ton argent ! – crièrent en chœur les deux brigands.

Pinocchio, d'un signe de tête accompagné d'un mouvement des mains, leur signifia qu'il n'en avait pas.

– Sors-le ! Sinon, tu es mort. – menaça le plus grand.

– Mort ! – répéta l'autre

– Et après, on tuera aussi ton père !

– Aussi ton père !

– Non, non, pas mon pauvre papa ! – hurla Pinocchio, désespéré.

Mais, en disant, cela, les pièces s'entrechoquèrent dans sa bouche.

– Ah ! Chenapan ! Ton argent, tu l'as donc caché sous ta langue ? Crache ces pièces tout de suite !

Pinocchio resta de marbre.

– Tu fais le sourd maintenant ? Attends un peu qu'on te les fasse cracher, nous !

Le premier le saisit par le nez et le second lui prit le menton puis ils se mirent à tirer de toutes leurs forces pour l'obliger à ouvrir la bouche. Ils n'y parvinrent pas : la bouche de la marionnette paraissait clouée.

Le plus petit des brigands sortit alors un grand couteau qu'il essaya d'utiliser à la fois comme burin et levier en l'enfonçant entre les lèvres de Pinocchio.

Mais celui-ci, vif comme l'éclair, referma sa mâchoire et, d'un coup sec, lui coupa la main. Quand il la recracha, il fut très étonné de constater que c'était une patte de chat.

Encouragé par cette première victoire, il parvint à se sortir des griffes de ses agresseurs et, sautant par-dessus la haie bordant la route, s'échappa à travers les champs. Les deux bandits le suivirent, comme deux chiens poursuivant un lièvre. Même celui qui avait perdu une patte. A se demander comment il pouvait faire...

Après quinze kilomètres de cette course-poursuite, Pinocchio n'en pouvait plus. Se voyant perdu, il s'agrippa au tronc d'un immense pin et grimpa jusqu'au sommet de l'arbre. Les autres essayèrent à leur tour mais, à mi-chemin, ils glissèrent et retombèrent en s'écorchant les mains et les pieds.

Ils ne s'avouèrent pas vaincus pour autant. Ayant ramassé du bois bien sec, ils le déposèrent au pied de l'arbre et y mirent le feu. Immédiatement, le pin s'embrasa comme une torche dont la flamme est attisée par le vent. Constatant que les flammes montaient de plus en plus haut et ne voulant pas finir en pigeon rôti, Pinocchio sauta majestueusement de l'arbre et recommença à courir à travers champs et vignes. Avec, toujours derrière lui, les deux bandits, manifestement infatigables.

L'aube commençait à luire et ils couraient encore. Soudain, un fossé large et très profond barra la route de Pinocchio, un fossé au fond duquel coulait une eau sale, couleur café au lait. Que faire ? « Un, deux, trois » : prenant son élan, la marionnette effectua un bond gigantesque et se retrouva sur l'autre rive. Les brigands voulurent sauter à leur tour mais ils avaient mal calculé leur coup et, patatras !, ils se retrouvèrent dans le fossé. Pinocchio, entendant le plouf de leur chute dans l'eau, éclata de rire tout en continuant à courir :

– Bon bain, messieurs les assassins !

Il les crut bel et bien noyés. Mais quand il regarda de nouveau derrière lui, il les vit tous les deux. Ils avaient repris la poursuite dans leurs sacs à charbon qui dégoulaient.

## EXTRAIT DE LA PIÈCE DE JOËL POMMERAT

### SCÈNE DE L'ARBRE

Pinocchio, Deux hommes : H1 et H2

H1 – Comment est-ce que ça va depuis l'autre fois ?

Pinocchio – Ça va pas mal oui merci ça va même bien maintenant.

H1 – On s'est dit en te voyant tiens il a l'air d'aller drôlement bien lui maintenant, et on s'est dit tiens pourquoi on irait pas lui dire après tout.

Pinocchio – Qui ?

H1 – Ben à toi on s'est dit on va aller lui dire qu'on est vraiment heureux de voir qu'il a l'air heureux lui, c'est tellement rare de voir des gens qui sont heureux.

Pinocchio – C'est certain qu'avec ce qui m'arrive ça serait pas normal d'aller mal même, mais je sais pas si c'est bien que j'en parle en fait.

H1 – On se demandait ça comme ça par simple curiosité mais on veut pas vraiment savoir, c'est quelque chose sans doute qui ne nous regarde pas personnellement.

Pinocchio – C'est sûr qu'il vaut mieux être discret des fois sur certains sujets c'est ce qu'on m'a dit.

H1 – Par rapport à certaines choses il vaut mieux garder de la discrétion tu as entièrement raison.

Pinocchio – Surtout sur les sujets qui touchent l'argent, ça peut être dangereux même de trop en parler comme ça sans se méfier, moi je me méfie.

H1 – L'argent ? c'est ça que tu dis ?

Pinocchio – Oui, par rapport à l'argent, il faut même être très prudent et ne pas parler comme ça, sans réfléchir avec n'importe qui moi je veux être très très prudent avec l'argent (par exemple) c'est pas parce que j'ai de l'argent sur moi que je dois en parler comme si ça concernait l'univers dans sa globalité.

H1 – Tu as bien raison.

Pinocchio – Faut pas croire mais je réfléchis quand même moi sous mes airs, bon moi je dois rentrer.

H1 – Oui oui bien sûr.

Pinocchio – Avec l'argent que je ramène chez moi, chez mon père, je peux vous dire que ça va plutôt être la surprise de l'année pour lui, ça va être la fête de Noël, j'ai hâte de voir sa tête.

H1 – Ah oui ? c'est-à-dire.

Pinocchio – Ben quand il va voir l'argent que j'ai récupéré et que j'ai là sur moi.

H1 – Ah oui.

Pinocchio – En plus il y a pas deux francs cinquante il y a un bon paquet il y a cinq mille, alors je vous laisse imaginer la tête de mon père.

H1 – On n'osait pas te demander combien tu avais sur toi, tu vois on était un peu timides, un peu réservés.

Pinocchio – Non non mais moi je peux le dire c'est pas honteux hein.

H1 – Non non t'as raison il y a pas de honte à avoir cinq mille sur soi.

Pinocchio – Je crois qu'on peut faire plein de choses avec cinq mille bon je dois partir, mon père doit se demander ce que je fais vu que je suis parti pour aller à l'école ce matin et que maintenant c'est vraiment le soir.



Écoutez le chapitre 14 de *Pinocchio* dans sa version italienne, lu par Valerio di Stefano : <http://www.classicistranieri.com/audiolecture/00pinocchio/14.ogg>

### *Pistes pédagogiques* **LE PINOCCHIO DE JOËL POMMERAT**

L'argent, la richesse, la possession, l'apparat, sont des « valeurs » importantes aux yeux du Pinocchio de Pommerat.

Invitez vos élèves à réfléchir sur ces notions. Qu'est-ce qui a de l'importance à leurs yeux ? De quoi a-t-on « besoin » pour vivre heureux ?

# PINOCCHIO

D'APRÈS *Carlo Collodi*

CRÉATION *Joël Pommerat*

AVEC *Myriam Assouline, Pierre-Yves Chapalain, Daniel Dubois, Maya Vignando*

COLLABORATION ARTISTIQUE *Philippe Carbonneaux*

SCÉNOGRAPHIE *Éric Soyer*

LUMIÈRE *Eric Soyer assisté de Renaud Fouquet*

MANNEQUINS *Fabienne Killy assistée de Laurence Fourmond*

COSTUMES *Marie-Hélène Bouvet assistée d'Elisabeth Cerqueira*

RÉALISATION DU COSTUME DE LA FÉE *Jean-Michel Angays*

COMPOSITIONS MUSICALES *Antonin Leymarie*

CRÉATION SON *François et Grégoire Leymarie, Yann Priest*

RÉGIE PLATEAU *Lorenzo Graouer, Sylvain Caillat*

RÉGIE SON *Yann Priest*

RÉGIE LUMIÈRE *(en cours)*

CONSTRUCTION DU DÉCOR *Atelier de construction du CDN de Caen et Ateliers Berthier*

RÉALISATION DES ACCESSOIRES *Thomas Ramon*

PRODUCTION *Compagnie Louis Brouillard*

CO-PRODUCTIONS *L'Espace Malraux-scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre Dramatique Régional de Tours, Théâtre de Villefranche / Scène Rhône Alpes / Scène conventionnée, La Ferme de Bel Ebat / Guyancourt, Théâtre Brétigny/ Scène conventionnée du Val d'Orge, Le Gallia Théâtre / Scène conventionnée de Saintes, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Les Salins/Scène nationale de Martigues, Théâtre du Gymnase-Marseille, CNCDC - Châteauvallon, Grenoble / Maison de la Culture Mc2, La scène nationale de Cavaillon, Automne en Normandie, CDN de Normandie - Comédie de Caen.*

*Pinocchio a été répété au CNCDC de Châteauvallon et au Théâtre Brétigny.*

*Spectacle créé en mars 2008 aux Ateliers Berthier de l'Odéon – Théâtre de l'Europe.*

*La Compagnie Louis Brouillard est conventionnée et reçoit le soutien du Ministère de la Culture/ DRAC Ile-de-France et de la Région Ile-de-France.*

*Joël Pommerat est associé au Théâtre national de Bruxelles et à l'Odéon-Théâtre de L'Europe. Il fait partie de l'association d'artistes de Nanterre-Amandiers.*

*Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Editions Actes Sud-papiers.*



*Sandra Diasio*

*Chargée de la médiation  
et des relations avec les publics*

*rp@lavant-seine.com*

01 56 05 86 44

06 78 08 32 71

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

88 rue Saint Denis

92700 Colombes